

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS, LA. 70002

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de réclames, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

MARDI, 28 OCTOBRE 1913.

Table with 3 columns: Fahrenheit, Centigrade, and weather forecast for the day.

A propos de la Réforme Monétaire

Une dépêche de Washington nous fait savoir que malgré l'annonce de la fin des discussions, au sujet de la réforme monétaire, qui étaient, soi-disant, formellement terminées samedi dernier, le comité des finances a eu une conférence secrète, lundi après-midi, avec le Professeur Jeremiah W. Jenks de l'Université de la ville de New-York.

tenant le caractère local de ces institutions. Les membres du comité ont décidé de ne plus retarder la remise de ce plan de réforme au président, à moins toutefois que des experts financiers ne soient encore appelés pour donner leurs avis.

LES PORTUGAIS ET LE BRESIL

Sous la signature de Paul Adam, dans la "Revue de Paris" du 1er Octobre: Done, au XXe siècle, trente ou quarante mille Portugais, à l'abri d'une législation certainement trop libérale qui respecte l'individu et ses actes, infligent encore à vingt-cinq millions de Brésiliens ces difficultés, ces peines, une politique complètement respectueuse du marchand, de sa liberté absolue, de ses talents exploités. Les Portugais ont, en outre, une bibliothèque considérable à Rio. Elle sert de centre à deux mille participants par cotisations, dans un fort bel édifice qui rappelle les salles historiques de la mère-patrie. Un hôpital complètement pourvu, installé dans un palais historique à statues, recueille les docteurs. De ces deux centres, le Portugal commande toujours à ses anciens colons. Il leur impose la charité de la vie, et par suite, une cotité générale qui forme le gros usage de l'avenir.

FLEURS POUR LA TOUSSAINT--1er NOVEMBRE. Fleurs Naturelles, Artificielles, en Métal et en Porcelaine. Les fleuristes les plus raisonnables de la ville. FRANK J. REYES & CO., Fleuristes. 301 RUE BOURBON NOUVELLE-ORLEANS. TELEPHONE MAIN 930

Nassau, les Espagnols. Elle s'installa; se maria, se multiplia, s'accéléra, enfanta une descendance métisse, qui fut dénommée créole à la troisième génération et s'adapta aux conditions climatiques. Elle fit venir, dans ses plantations, les Africains des races inférieures aisément vaincues par les peuples à civilisation carthaginoise des empires soudanais, puis troquées, emmenées à la Côte des Esclaves, embarquées sur l'Atlantique.

VICTORIA, Impératrice d'Allemagne

C'est un récit très émouvant que, dans la "Revue," Mme Catherine Kolb fait de la vie de l'impératrice Victoria, mère de Guillaume II, à l'occasion du jubilé des vingt-cinq années de règne de l'Empereur. L'auteur de cet article fut mariée en premiers noces avec le prince Radziwill, et habita pendant quatorze années Berlin. Elle eut donc l'occasion d'approcher de près la famille royale, à laquelle les princesses Radziwill étaient alliées. Traitée en étranger dans sa nouvelle patrie, où ses adversaires l'appelaient dédaigneusement "l'Anglaise," détestée de celui qui fut si longtemps le véritable maître de l'Allemagne, Bismarck, la fille de la reine Victoria ne connut guère que déception, tristesse, malheur. Si l'une seule joie et une grande: l'amour qui l'unissait à son mari; mais cet amour même, quelles souffrances ne connut-elle? La première, celle de l'attente. Sans ambition pour elle, elle était orgueilleuse pour l'époux dont elle partageait les projets, et quand la couronne tomba des mains devenues froides du vieux Guillaume Ier, c'est sur la tête d'un mourant, presque un cadavre, qu'on la posa.

RUSSIE L'EMIGRATION EN SIBERIE.

Correspondance Spéciale de L'Abéille. Saint-Petersbourg, 28 Octobre. D'après les dernières statistiques fournies par le Ministère de l'Intérieur, l'émigration prend chaque année en Sibirie, de grandes proportions. Si cela continue, les vastes plaines de Sibirie où il y a une dizaine d'années l'on pouvait faire 500 kilomètres sans rencontrer âme qui vive, deviendront semblables aux provinces de la Russie d'Europe. Du 1er Janvier au 21 Septembre 170,758 personnes ont émigré en Sibirie et 27,075 seulement soit rentrées en Russie. Toto, dix ans, à son père: -- Dis donc, papa, pourquoi dit-on que la vérité sort du puits? Et le père, que cette question prend au dépourvu, de répondre évasivement: -- Mais parce que'elle est sou- vent altérée. L'avoué et l'avocat vivent des procès, comme le médecin de la maladie.

AMUSEMENTS. BILLET DE FAVEUR ATHENAUM Mercredi, le 29 Octobre 1913, A 8.30 P. M. Sous les auspices de Mlle POUJOL Grand Concert Russe PAR ALEXANDRE DE DAVIDOFF "ARTISTE Russe D'OPERA" AVEC SON CHOEUR ET 24 PIANISTES 100 EXECUTANTS

ALLEMAGNE L'Affaire Krupp

Berlin, 28 oct. -- Ce matin, à la fin de l'instruction du procès intenté contre Otto Eckens et Maximilien Brandt, ancien directeur et ancien représentant de la maison Krupp, il y a eu de nouvelles surprises à la suite de la promesse faite par un témoin, de révéler les agissements de la fabrique de canons, pour obtenir les renseignements au sujet des commandes du gouvernement. Von Metzzen, autrefois le principal représentant à Berlin des Krupp, a dit que les chefs de cette importante usine étaient en courants des démarches de Brandt depuis plusieurs années. Von Metzzen a ajouté que lorsqu'il a pris, en 1909, la représentation de la maison à Berlin, il a signalé à ses directeurs, les dangers des agissements de Brandt, dont la nature lui avait été expliquée par son prédécesseur et par Otto Eckens. Le témoignage de Von Metzzen a été formellement contredit par plusieurs des directeurs de la maison Krupp; mais il a pu produire des lettres à l'appui de ses dires. La Cour a suspendu le jugement et a ordonné qu'une perquisition très sévère ait lieu dans la demeure de Von Metzzen, dans le cas où il y aurait encore chez lui d'autres documents importants.

LE ROI ALPHONSE XIII, L'ITALIE ET LE VATICAN.

Correspondance Spéciale de L'Abéille. Munich, 28 Octobre. -- A la Cour d'Autriche, à celle de Bavière et particulièrement chez les parents bavarois du roi Alphonse, "on est assez péniblement impressionné par l'échange de paroles cordiales entre le roi d'Espagne et le roi d'Italie. Ces milieux princiers voient avec inquiétude un contrat de sympathie s'affirmer entre Alphonse XIII et le Quirinal. A Symphonbourg, on y voit déjà une des conséquences de l'influence anglaise à la Cour d'Espagne. On voit avec regret le roi Alphonse se prêter à une politique qui ne plait pas au Vatican. On sait que le gouvernement libéral espagnol ne demande pas mieux qu'il en soit ainsi. En un mot "cette question est un grave sujet pour ceux milieux princiers qui voient

TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE

Prix: Soirées et matinées de samedi 22c, 50c, 75c, \$1 et \$1.50 Mercredi matinée spéciale, 25c à \$1

CRESCENT Ce Soir Toute la Semaine

Prix: Matinées 15c, 25c et 35c; Soirées 15c, 25c, 50c et 75c Matinées Mardi, Jeudi et Samedi

LITTLE BOY BLUE

Avec OTIS HARLAN TRÈS JOLI CHOEUR ET BALLET Samedi prochain -- Jas. J. Hockett dans "The Grain of Dust."

Le Teutonic passe à côté d'un iceberg

New-York, 28 oct. -- Des avis télégraphiques reçus aujourd'hui signalent que le vapeur "Teutonic," trois jours après son départ de Québec à destination de Liverpool, a passé près d'un gigantesque iceberg, le 21 octobre courant.

Orpheum

Prix: Matinée tous les jours, 10c à 50c Tous les Soirs, 10c à 75c

PASSAGE A NEW-YORK DE M. BUNEAU VARILLA

New-York, 28 oct. -- M. Philippe Buneau Varilla, l'ancien ingénieur du Canal de Panama, est arrivé à New-York venant de Panama, où il a passé quelques jours en compagnie du

Les experts du gouvernement

Bâton-Rouge, 28 oct. -- La résultant de la visite des campagnes lionnaises par MM. Rawl et Taylor du département d'agriculture des Etats-Unis, sera sans doute l'établissement par le gouvernement d'une grande ferme expérimentale dans les environs de Bâton-Rouge, dans la région réservée à la culture du sucre, pour donner aux planteurs des notions de la nouvelle ligne de culture qu'ils devront suivre dans trois ans, quand la nouvelle loi sur les sucres sera effective. Telle est du moins l'opinion de M. Morgan, membre du congrès, qui est arrivé à Bâton-Rouge ce matin, et qui va étudier les conditions agricoles du pays. M. Morgan a dit que cette ferme serait de 500 acres et qu'elle serait consacrée à la culture du maïs et à l'élevage du bétail et des cochons.

EUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 80 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE

Pierre eut beau chercher dans son imagination, il ne devina rien. Avec sa colossale fortune, il était permis au milliardaire américain de se payer toutes les fantaisies, pour éblouir ses hôtes! Et chercher quelle fantaisie nouvelle Mr. Hawkins se payait, ce soir-là, était aussi illusoire que vain!

Il y avait un certain cérémonial, en dehors de ses habitudes, dans la réception que leur fit Mr. Hawkins, dans le grand salon ruisselant de lumières électriques. Mr. Hawkins clignait malicieusement de l'œil derrière l'éclair de son monocle et retrouvait tout à fait érolatiquement les basques de son habit. Sa cravate blanche et l'énorme camélia qui ornait le revers de son frac lui donnaient un air imposant qu'il affectait pour mieux intriguer ses hôtes. Mais la malice qui était dans son regard et son attitude un peu gourmée étaient toujours lettre morte, pour Pierre et les deux femmes. -- Voici, leur dit Mr. Harry Hawkins, en matière d'accueil amical, pourquoi je vous ai priés de devancer l'heure! -- Tout simplement pour avoir votre avis, mes bien chers amis, sur mon bon goût, dans cette petite cérémonie familiale! -- Voulez-vous jeter un coup d'œil dans la salle à manger? -- Ce fut Geneviève qui ouvrit les portes y conduisant et, dès les mains joyeusement -- C'est ravissant! dit-elle. -- Charmant! approuva madame Madoret. -- Parfait! sourit Pierre de Chandorrolles. Dans la salle à manger, la table

était dressée avec un art délicieux. Des guirlandes de fleurs rares couraient sur la nappe, dessinant, entre les couverts, des entrelacs aux couleurs vives. Des corbeilles de roses, aux deux extrémités, cachaient les petites poires électriques qui brillaient comme des lucioles dans cette féerie décorative! Mais ce qui, surtout, attirait le regard et le retenait, c'était, suspendue au-dessus de la table éblouissante de cristaux et de lumières, accrochée à la rosace centrale du plafond, une véritable crémaillère de métal, à laquelle était suspendue une sorte de bassine de forme ancienne, en or, incrustée de cabochons, et qui était l'œuvre esclée et délicate du meilleur artiste joaillier de la rue de la Paix. Cela formait un motif allégorique du plus curieux effet. De la bassine d'or, des gerbes de roses blanches surgissaient. Et les compliments redoublèrent et les mêmes marques d'admiration furent exprimées, par des épithètes pareilles. -- Parfait! Charmant! Ravissant! -- Ah! ouï dit Mr. Hawkins, en effet ce serait ravissant, charmant et parfait, mes chers amis, si mon intention était guidée comme je le désire. -- Votre intention? fit Chandorrolles, intrigué.

-- Ce n'est pas à vous que je m'adresse, personnellement, répliqua l'hôte, avec un certain embarras qui était feint. -- Je voudrais surtout avoir le sentiment sincère de madame Madoret, qui est une personne d'expérience. -- Mon sentiment sur quoi, master Hawkins? demanda la mère de Geneviève. -- Vous l'allez savoir, tout à l'heure! -- Il se retourna sur Chandorrolles qui semblait compter les couverts et dit, avec un petit air agacé: -- Vous vous demandez, mon ami, pourquoi j'ai ce soir sept convives à dîner. -- En comptant d'Arvières et le baron de Bray que je vous ai annoncés, vous trouvez un supplément de deux couverts. -- Ce sont les places réservées à deux de mes amis. Ces amis, un peu les vôtres, ne connaissent point ces dames. Je vais leur annoncer tout à l'heure, quand madame Madoret aura bien voulu nous dire son sentiment. -- Mon sentiment sur quoi? s'impatientsa justement madame Madoret. -- Sur l'utilité de mes deux convives inconnus. -- Veuillez plonger votre main dans cette corbeille fleurie, madame Madoret. -- Vous y trouverez, comme au

fond des boîtes à surprises un petite question indiscrète... -- Mais c'est un jeu, cela. -- Oui, un jeu enfantin et sans danger! Madame Madoret avait retiré des gerbes de roses suspendues à la crémaillère: un simple carton de bristol qui était la carte de visite du milliardaire et c'était tout! -- Non! ce n'était pas tout à fait tout! -- Car, sur ce carton, Mr. Hawkins avait tracé deux lignes incertaines de son écriture droite et ferme. -- Et il faut croire que ce qu'avait tracé le milliardaire, en si peu de mots, n'était pas enfantin ni sans danger car, à sa lecture, madame Madoret devint toute pâle. -- Elle pinça les lèvres et, d'un geste machinal, passa le bristol à sa fille qui, avec une curiosité naturelle, voulait avoir sa part de la surprise! -- Elle le eut, à voir son émotion subite. -- Elle ne pâlit point, comme sa mère, mais devint rouge comme une pivoine et resta l'halène court. -- Et, comme s'il leur eût été impossible de répondre, Geneviève passa la carte à M. de Chandorrolles qui, lui, ne rougit ni ne pâlit, mais sourit de toutes ses dents et s'écria: -- Voilà une conclusion, mas-

ter Hawkins, naturelle et logique, comme vous le disiez hier, qu'un moins aveugle que moi eût dû deviner! -- Et il répéta à haute voix, pour faire pâlir encore madame Madoret et rougir davantage Geneviève, ce que le milliardaire avait griffonné sur son bristol: -- "Mr. Harry Hawkins a l'honneur de demander la main de madame Madoret!..." -- Il fallait bien que la mère de la future comtesse de Chandorrolles manifestât son sentiment, qu'attendait toujours le roi de l'aluminium. -- Sa confusion était si grande qu'elle se bornait à interroger, des yeux, sa fille Geneviève. -- Et ce fut Geneviève qui, à sa place, se jeta dans les bras du milliardaire, dans un grand élan de gratitude qui était la plus jolie des acceptations. -- Alors Mr. Hawkins, très simplement, ayant pris la main de madame Madoret, la baisa respectueusement et, ramenant au salon ses invités, pria tout le monde de s'asseoir. -- Ce n'est pas pour nous, madame, un mariage d'amour, à notre âge! dit-il gravement, mais de simple raison, qui nous unira dans la plus reposante des amitiés. -- C'est la raison qui veut que, n'ayant plus qu'une fille au monde, vous ne quittiez point M. de Chandorrolles.

-- Or, moi, j'ai le droit et le devoir de considérer M. de Chandorrolles comme mon fils. -- C'est le seul bonheur qui me soit maintenant permis! -- C'est donc la raison qui veut que nous unissions, à cette minute, nos deux bonheurs! -- Vous me ferez l'honneur de vous appeler mistress Hawkins, madame Madoret? -- J'accepte cet honneur, quoique je m'en juge indigne... répondit enfin madame Madoret. -- Décidément, master Hawkins, dit Pierre tout joyeux, vous avez voulu avoir le dernier mot, comme surprise, et c'est justice! Le comte de Chandorrolles se trompait. Nous allons le voir tout à l'heure. -- Oui, répondit lentement Mr. Hawkins. Je n'ai qu'un regret, c'est de ne point donner à nos doubles noces un éclat qui m'eût plu! -- Geneviève intervint: -- Je vous ai demandé, master Hawkins, ainsi qu'à M. de Chandorrolles, que mon mariage soit célébré dans la plus stricte intimité, par regard pour la survivante malheureuse de l'aventure définitivement close! -- C'est un devoir que je me suis imposé! -- C'est entendu dit le comte. Je partage votre scrupule, dit Geneviève. -- Puis, s'adressant au milliardaire, il ajouta plaisamment: